

La biodiversité du Moros menacée depuis Ciaran

Concarneau — Dans un mois la saison de la pêche en rivière va reprendre. Les stigmates du passage de la tempête *Ciaran* font craindre un avenir sombre pour la biodiversité sur le Moros.

La polémique

Charles Le Noblet est un pêcheur qui en a connu de belles prises, mais, outre l'effondrement des stocks de saumons en 2023, les conséquences de la tempête *Ciaran* de novembre dernier lui font craindre une dégradation de l'écosystème des rivières de l'agglomération.

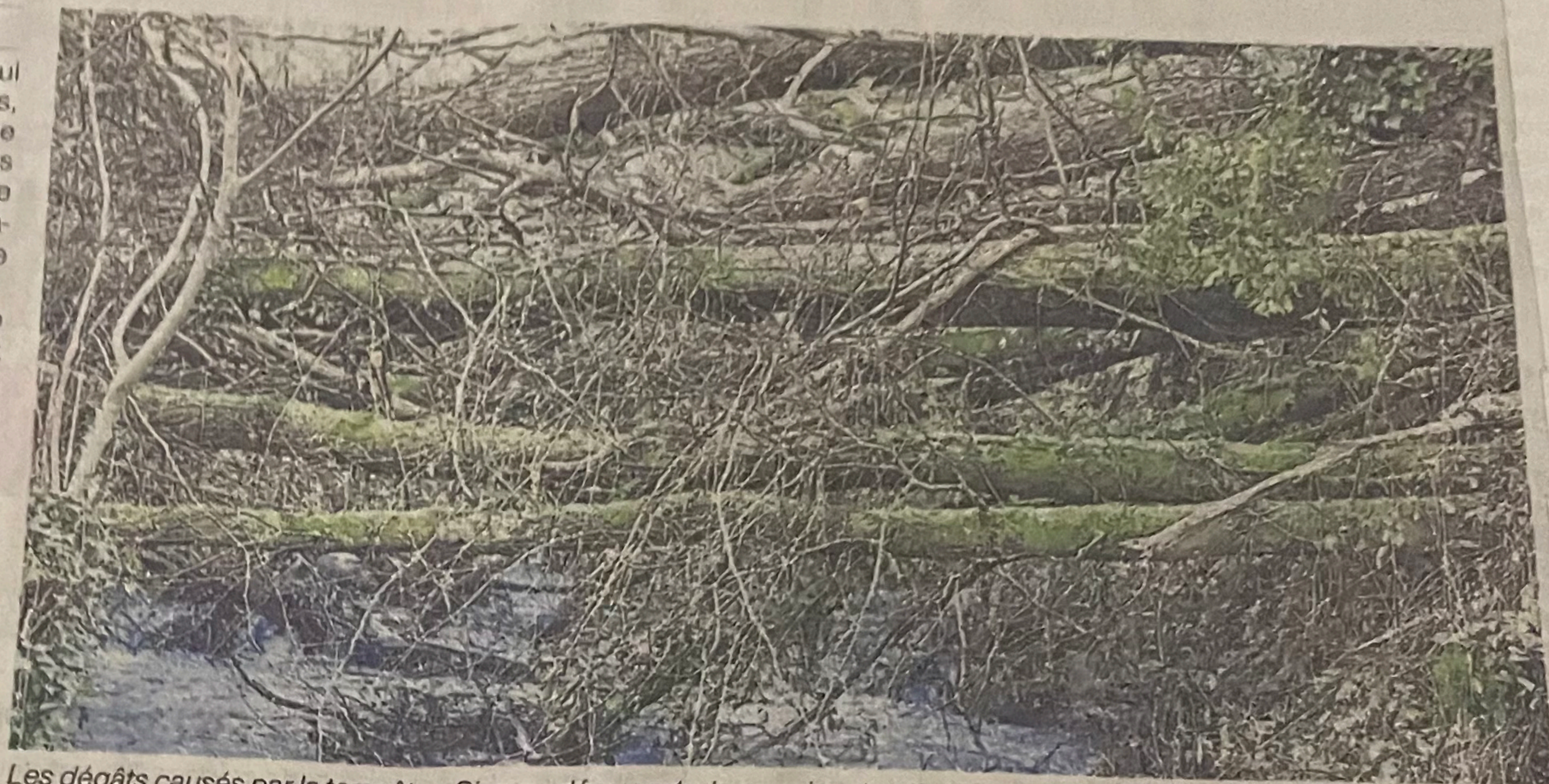
« D'une manière générale, dans le Finistère, les rivières redeviennent sauvages. Depuis des années, on travaille main dans la main avec Concarneau Cornouaille agglomération (CCA) et ses permanents en charge de l'entretien du milieu aquatique. Ils mènent un travail de titan. Il faut savoir que l'entretien d'une rivière, c'est comme un jardin, c'est sans fin. Or, à quelques semaines de la reprise de la saison de la pêche, alors que notre association procède au nettoyage du Moros, nous sommes confrontés aux dégâts causés par *Ciaran* », confie Charles Le Noblet président de l'Association agréée pour la pêche et la protection des milieux aquatiques (AAPPMA), du pays de Concarneau.

« La biodiversité se dégrade »

Et de citer des chênes centenaires abattus entremêlés tel un jeu de mikado. Au point de rendre la progression de la quinzaine de bénévoles difficile, voire impossible. Dans de telles conditions, au bout de trois heures d'efforts, les bénévoles sont épuisés.

Cette année, l'ampleur de la tâche est considérable sur l'une des portions des 13 km du Moros, entre le Brunec et la RN 165. Le constat est sans appel. « L'accès aux petits ruis-

seaux est difficile. Or ils sont aussi importants que le lit principal car ils détiennent les conditions favorables à la reproduction. Ne plus y accéder compromet la présence des poissons migrateurs faute de frayère. Dans ces conditions, la biodiversité se dégrade. Quand le milieu se referme dans une zone humide, c'est la fin de toute vie. Or, en protégeant nos rivières, on protège l'eau. Il faut que l'eau soit vivante », martèle Charles Le Noblet qui attend un sursaut, une prise de conscience à l'échelle nationale en matière d'entretien des ruisseaux, des cours d'eau. L'an dernier, l'AAPPMA aidée par CCA a consacré 250 heures au nettoyage des cours d'eau.



Les dégâts causés par la tempête « Ciaran » découverts, la semaine dernière, par les bénévoles de l'AAPPMA à l'occasion d'un chantier de nettoyage au Brunec.

PHOTO : OUEST FRANCE

Tandis que les cinq membres permanents de CCA enlèvent les embâcles, les pêcheurs dégagent les berges.

Des lieux inaccessibles

« À Saint-Antoine, à Melgven, des endroits nettoyés il y a deux ans sont désormais inaccessibles. *Ciaran* a tout anéanti. Impossible d'envisager l'intervention de moyens mécaniques. Le même problème se pose au Brunec. En une matinée on progresse de même pas 50 m, les gars doivent ramper. Le terrain est dangereux, on s'enfoncé. Des années de travaux d'entretien seraient nécessaires », annonce le président tout en rappelant la situation délicate sur les ruisseaux du Val, du Styval et

du Saint-Laurent. Face à cette situation d'urgence l'apport de bénévoles extérieurs au monde de la pêche est-elle une solution ?

« C'est dangereux. En tant que responsable, je ne prendrai pas ce risque. Le but n'est pas de faire table rase de toute végétation entravant le cours de la rivière. Entretien un ruisseau demande de l'observation. Un tronc tombé en travers de la rivière, on le laisse car il permet aux animaux de franchir le cours d'eau. Le nettoyage, c'est de la réflexion, des décisions qui engagent l'avenir du milieu vivant », insiste Charles Le Noblet tout en rappelant également les effets du changement climatique sur la santé des rivières.